

## NOTRE MÈRE LA TERRE

(Texte du Pape François publié pour la première fois, en octobre 2019, dans le volume photographié ici)



PAPE  
FRANÇOIS

## NOTRE MÈRE LA TERRE

PRÉFACE DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup>



SALVATOR

### Un monde créé comme un don

L'Écriture sainte nous enseigne que Dieu a créé le monde. La liturgie de l'Église nous dit ensuite qu'il l'a fait pour que soit « comblé de ses bénédictions » tout ce qui du néant venait à la vie (*Missel romain. Préface eucharistique IV*). Tout ce qui existe porte donc en soi une empreinte, une trace, une *mémoire* – j'oserais presque dire *génétique* – qui renvoie au Père. Cela signifie que, en tout ce qui existe, le Père se donne, et nous pouvons le rencontrer, nous pouvons avoir une certaine expérience de son amour, percevoir une étincelle de sa paternité. Il n'existe rien, si petit ou pauvre soit-il, qui ne porte en soi cette origine, ou qui puisse la perdre complètement. Nous pouvons emprunter ainsi les paroles de l'auteur du livre de la Sagesse qui s'adresse à Dieu, en disant :

Tu aimes en effet tout ce qui existe,  
tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ;  
si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé.  
Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ?  
Comment serait-il resté vivant si tu ne l'avais pas appelé ?  
En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi,  
Maître, qui aimes les vivants (Sg 11, 24-26).

Il existe donc une liaison continuelle, radicale entre tout ce qui existe : le monde provient d'un Dieu amour qui se donne dans le monde et nous appelle à partager son mode d'existence. La Création ne désigne pourtant pas, comme on le pense souvent, simplement la nature et l'environnement. Nous sommes créatures, le temps qui passe est aussi créature. Cela veut dire qu'il n'existe aucune situation, aucune épreuve ou aucune crise, aucune joie ni

aucun succès, dans lesquels on ne puisse pas faire l'expérience du Seigneur, accomplir un pas vers Lui, pour grandir dans l'amitié avec Lui et pour pouvoir aimer à notre tour, parce que nous sommes follement aimés.

### **Pour vivre comme un don et révéler une présence**

Tout ce qui existe, existe donc pour pouvoir « vivre » comme Dieu, c'est-à-dire comme un don, comme un amour reçu et donné. Mais la Création ne peut vivre cette expérience qu'à travers l'homme. Seul dans l'homme, microcosme qui condense en lui l'univers, mais qui vit du souffle que le Dieu personnel a directement insufflé sur son visage, le monde peut correspondre à son caractère sacré secret, c'est-à-dire être vu comme un don.

Un don est toujours une réalité personnelle : il comprend, d'une certaine manière, celui qui l'a donné et il demande à celui à qui il est offert de le voir réellement ainsi, comme une réalité transparente du visage du donateur, un don pour faire savoir que l'on s'aime et faire de la vie de l'autre une communion avec soi. Il appartient à l'homme de déchiffrer de façon libre et créatrice la révélation de ce don. Et il appartient tout autant à l'homme de saisir le monde dans sa communion avec Dieu.

### **Le destin de l'homme détermine le destin du monde**

La Création est donc un lieu où nous sommes invités à découvrir une présence. Mais cela veut dire que c'est la capacité de communion de l'homme qui conditionne l'état de la Création. C'est là notre grande responsabilité. Lorsque nous ne parvenons pas à déchiffrer la présence qui habite les choses, tout devient banal et opaque, cesse d'être un moyen de communion et devient une occasion de tentation et de chute. Tout cela débute dans le cœur de chacun de nous et se diffuse à travers nos pensées, nos intentions, nos comportements, nos habitudes, aussi bien à un niveau individuel qu'à celui des groupes sociaux. Pour faire partie de cette chaîne qui banalise ou défigure le don de la Création, il n'est pas nécessaire alors d'être des criminels : il est « suffisant » de ne pas reconnaître le don que représente l'autre – n'importe quel autre –, du parent au voisin, du collègue de travail au pauvre que je croise sur la route, de l'ami au migrant qui cherche du travail ou un appartement dans lequel vivre... Ce qui se passe dans le cœur de l'homme a une signification universelle et s'imprime dans le monde. C'est donc le destin de l'homme qui détermine le destin de l'univers.

### **Le désastre environnemental : un aspect de la crise de notre temps**

C'est justement parce que tout est lié (cf. enc. *Laudato si'*, n. 42.56) dans le bien, dans l'amour, que tout manque d'amour a des répercussions sur toute chose. La crise écologique que nous sommes en train de vivre est ainsi, avant tout, un des effets de ce regard malade que nous portons sur nous, sur les autres, sur le monde, sur le temps qui court ; un regard malade qui ne nous fait pas tout percevoir comme un don, offert pour nous faire découvrir que nous sommes aimés. C'est cet amour authentique, qui quelquefois nous rejoint de manière inimaginable et inattendue, qui nous demande de réviser nos styles de vie, nos critères de jugement, les valeurs sur lesquelles nous fondons nos choix. En effet, il est bien connu désormais que la pollution, les changements climatiques, la désertification, les migrations environnementales, la consommation injustifiable des ressources de la planète,

l'acidification des océans, la réduction de la biodiversité, sont des aspects inséparables de l'injustice sociale (cf. exh. ap. *Evangelii gaudium* n° 52-53.59-60.202), de la concentration croissante du pouvoir et de la richesse entre les mains d'un tout petit nombre et des prétendues sociétés du bien-être, des folles dépenses militaires, de la culture de la mise à l'écart et du refus de considérer le monde du point de vue des périphéries, du manque de protection des mineurs, des anciens vulnérables et des enfants encore à naître...

## Un défi culturel

Un des grands risques de notre temps, face à la grave menace que la crise écologique fait peser sur notre planète, est alors de ne pas lire ce phénomène comme l'aspect d'une crise globale, mais de nous contenter de chercher des solutions – bien que nécessaires et indispensables – purement environnementales. Or, une crise globale demande une vision et une approche globales, qui passent avant tout par une renaissance spirituelle au sens le plus noble du terme. Paradoxalement, les changements climatiques pourraient devenir une opportunité pour que nous nous posions les questions de fond sur le mystère de l'être créé et sur ce pourquoi il vaut la peine de vivre. Cela nous conduirait à une profonde révision de nos modèles culturels et économiques, pour une croissance dans la justice et dans le partage, dans la redécouverte de la valeur de chaque personne, dans l'engagement pour que tous ceux qui sont aujourd'hui à la marge puissent être inclus et que tous ceux qui viendront demain puissent encore jouir de la beauté de notre monde, qui est et restera toujours un don offert à notre liberté et à notre responsabilité.

La culture dominante – celle que nous respirons à travers les lectures, les rencontres, les loisirs, les médias, etc. – est fondée sur la possession : des choses, du succès, de la visibilité, du pouvoir. Celui qui possède beaucoup a beaucoup de valeur, il est admiré, considéré et il exerce une certaine forme de pouvoir ; tandis que celui qui a peu, ou rien, risque de perdre jusqu'à son propre visage, car il *disparaît*, il devient l'un de ces invisibles qui peuplent nos villes, une de ces personnes auxquelles nous ne faisons pas attention ou avec qui nous cherchons à ne pas entrer en contact.

Certainement, chacun de nous est avant tout victime de cette mentalité, car nous sommes bombardés par elle de bien des manières. Dès l'enfance, nous grandissons dans un monde où une idéologie mercantile diffuse, qui est la véritable idéologie et pratique de la mondialisation, stimule en nous un individualisme qui devient narcissisme, avidité, ambitions élémentaires, négation de l'autre... Par conséquent, dans notre situation actuelle, l'attitude juste et sage, plutôt que l'accusation et le jugement, est avant tout celle de la prise de conscience.

Nous sommes impliqués, en effet, dans des structures de péché (comme les appelle saint Jean-Paul II) <sup>1</sup> qui produisent le mal, polluent l'environnement, blessent et humilient les pauvres, favorisent la logique de la possession et du pouvoir, exploitent de manière exagérée les ressources naturelles, contraignent des populations entières à laisser leurs terres, alimentent la haine, la violence et la guerre. Il s'agit d'un *trend* culturel et spirituel qui opère une distorsion de notre sens spirituel qui lui, au contraire – puisque nous avons été créés *à l'image et à la ressemblance de Dieu* –, nous oriente *naturellement* vers le bien, vers l'amour, vers le service du prochain.

Pour toutes ces raisons, le tournant ne pourra venir simplement de notre engagement ou d'une révolution technologique : sans négliger cet aspect, nous avons besoin de redécouvrir des personnes, c'est-à-dire des hommes et des femmes, qui reconnaissent être

incapables de savoir qui elles sont sans les autres, et qui se sentent appelées à considérer le monde autour d'elles non comme un but en soi, mais comme un sacrement de communion.

## **Repartir du pardon**

De cette manière, les problèmes d'aujourd'hui peuvent devenir d'authentiques opportunités pour que nous découvriions vraiment que nous sommes une seule famille : la famille humaine.

Tandis que nous prenons conscience que nous sommes en train de manquer l'objectif, que nous donnons la priorité à ce qui n'est pas essentiel ou même à ce qui n'est pas bon et fait du mal, le repentir et la demande de pardon peuvent naître en nous. Je rêve sincèrement à une croissance dans la conscience et un repentir sincère de notre part à tous, hommes et femmes du XXI<sup>e</sup> siècle, croyants ou non, de la part de notre société, pour nous être laissé prendre par des logiques qui divisent, affament, isolent et condamnent. Il serait beau que nous devenions capables de demander pardon aux pauvres, aux exclus ; alors nous deviendrions capables de nous repentir sincèrement aussi du mal fait à la terre, à la mer, à l'air, aux animaux...

Demander et donner le pardon sont des actions qui ne sont possibles que dans l'Esprit Saint, parce qu'il est l'artisan de la communion, celui qui libère les individus de leurs enfermements et il faut beaucoup d'amour pour mettre de côté notre propre orgueil, pour nous rendre compte que nous nous sommes trompés et pour espérer que de nouvelles routes soient vraiment possibles. Le repentir pour nous tous, et pour notre époque, est donc une grâce à implorer avec humilité auprès du Seigneur Jésus-Christ, afin que, dans l'histoire, on se souvienne de notre génération non pour ses erreurs, mais pour l'humilité et la sagesse dont elle a su faire preuve pour changer de cap.

## **Un chemin possible**

Tout ce que je dis là peut peut-être apparaître idéaliste et peu concret, tandis que les chemins qui visent à développer des inventions technologiques, à réduire le recours aux emballages, à développer des sources d'énergie renouvelables, etc., semblent plus faciles à parcourir. Tout cela est sans aucun doute non seulement juste, mais nécessaire. Et pourtant, ce n'est pas suffisant. L'écologie est l'écologie de l'homme et de la Création tout entière, et pas seulement d'une partie. Tout comme, dans une maladie grave, la médecine seule ne suffit pas, car il faut regarder le malade et comprendre les causes qui ont fait surgir le mal, ainsi, de la même manière, la crise de notre époque doit être affrontée dans ses racines. Le chemin proposé consiste alors à repenser notre futur à partir des relations : les hommes et les femmes de notre temps ont une grande soif d'authenticité, ils désirent sincèrement revoir les critères de la vie, remettre l'accent sur ce qui a de la valeur, en restructurant l'existence et la culture.

## **En apprenant de la liturgie**

Au-delà de l'engagement personnel et communautaire à convertir nos mentalités -avant même notre comportement-, une contribution que nous pouvons offrir comme croyants est bien celle de la vision. Et cette vision, nous pouvons l'apprendre jour après jour de la liturgie, qui est l'expérience quotidienne de nous trouver auprès du Seigneur ressuscité et victorieux, pour participer avec lui au salut de la Création tout entière.

C'est particulièrement évident lors de la messe, qui est le remerciement à Dieu par excellence : en elle nous offrons au Père ce qui vient de lui (le blé et le raisin), transformés par le savoir-faire de l'homme pour être notre nourriture, notre boisson, c'est-à-dire ces éléments dont nous nous nourrissons pour vivre et vivre au mieux de nos capacités. D'un côté, en effet, nous travaillons tous pour pouvoir manger et notre nourriture est ce qui nous permet de mener notre existence quotidienne, de nous immerger dans les relations importantes, de lutter pour les choses qui comptent, de donner notre petite ou notre grande contribution à la vie du monde. Le pain et le vin sont réellement deux symboles par excellence, parce qu'ils montrent l'unité entre le don de Dieu et notre engagement, notre travail et celui des autres, entre l'effort quotidien et la joie des relations de la fête. Maintenant dans la messe nous offrons au Père tout notre travail et notre fatigue, et toute notre espérance et notre joie ; nous les lui offrons non parce qu'il en a besoin ou qu'il exige quoi que ce soit de nous, mais parce que celui qui aime donne, et même il *se donne*. En faisant cette offrande, nous reconnaissons que les choses prises simplement comme telles sont un monde qui meurt, et que la communion avec ce monde ne nous sauve pas. C'est seulement en les reliant à Dieu que nous recevons de Lui le don de la vie.

### **L'eucharistie nous enseigne à toucher le monde avec amour**

Et en effet, que se passe-t-il pendant la messe ? Nous offrons tout, et pendant que nous offrons, nous supplions le Père de nous envoyer l'Esprit Saint, afin qu'il unisse notre pauvreté à l'offrande du Christ, son Fils, qui est venu pour que chacun de nous, en Lui, devienne fils du Père. De cette manière, notre pain et notre vin deviennent le Christ, le don par excellence du Père, notre véritable frère, dans lequel nous sommes finalement tous et nous nous découvrons comme frères.

Nous croyons que le monde est pour l'homme, parce qu'il est don de celui qui nous aime et il est au service de la vie des enfants de Dieu, comme chacun de nous est au service des autres. Et comme dans l'eucharistie le pain et le vin deviennent le Christ parce qu'ils sont baignés par l'Esprit, l'amour personnel du Père, ainsi toute la Création (personnes, choses, animaux, plantes, temps et espace) devient une parole personnelle de Dieu quand elle est utilisée par amour, pour le bien de l'autre, surtout de celui qui en a besoin.

### **Une grande espérance**

Don, repentir, offrande, fraternité. Voilà quatre mots qui donnent une vision de la réalité, de la Création, mais qui indiquent aussi un chemin de guérison du besoin de possession, de pouvoir, d'abus pour aller vers le partage, la collaboration et le respect. Vers une fraternité universelle, comme celle que nous a montrée saint François d'Assise, patron de ceux qui œuvrent à l'écologie humaine, parce qu'elle a la saveur de la manière avec laquelle Dieu sauve le monde.

Voilà quel est mon grand espoir pour notre temps.

+ François